

Souffrance et obéissance

Le texte étudié est extrait du livre de l'Archimandrite Sophrony ("Starets Silouane", Paris, 1973). Il y est question aussi de la souffrance de la Mère de Dieu – la Passion de la Mère de Dieu. Un thème central s'impose : l'obéissance.

J'ai choisi un texte extrait du livre de l'Archimandrite Sophrony pensant qu'il fallait aussi parler d'amour ! Il y a question de la Mère de Dieu - la passion de la Mère de Dieu. Un thème central s'impose: l'obéissance. Rapport entre souffrance et obéissance dans l'Eglise, c'est ce qui ressort le plus ici. Il y a une première partie axée sur l'obéissance elle-même comme abandon à la volonté de Dieu, et une deuxième partie, plus axée sur le thème de la compassion, divine compassion.

1/ Don de Dieu et souffrance

Toute cette démarche d'obéissance à Dieu dans l'épreuve, d'acceptation de la souffrance comme voie, comme expérience d'amour, expérience de la connaissance de Dieu, comme découverte de Dieu, n'est possible que parce qu'il y a un don initial.

« **Les souffrances que le Seigneur nous envoie** ». Il y a l'idée d'un don paradoxal - quand ce don est une épreuve, on préférerait autre chose ! C'est notre difficulté à être vraiment initiés au mystère de la croix et de la Pâque du Christ. Saint Ignace Briantchaninov appelle les épreuves « la coupe que le Christ Lui-même te tend » : c'est la coupe de Sa communion ; communion à Son mystère, communion à Son amour pour tous les hommes....**Il y a l'idée d'un don, qui n'est pas un cadeau empoisonné, mais qui est un cadeau de vie.**

Dieu Se donne, et Il donne, et ce don est l'expression de Sa bonté.

2/ L'obéissance.

Le don de la gratitude, de ne pas murmurer, le don d'accepter - cela ne peut être qu'un don. Humainement, ce sont des choses insupportables quelque fois – c'est l'obéissance. C'est une structure charismatique : **Dieu donne, l'homme, qui lui-même appartient à Dieu, donne à Dieu ce que Dieu lui donne...C'est la dimension sacerdotale de la vie chrétienne.**

On donne à Dieu ce qui vient de Dieu, pour soi-même, étant à Dieu, et pour ceux qui sont à Dieu. Dans ce cadre là, c'est vraiment **la grâce de l'obéissance : rendre à Dieu, au sein de l'épreuve, est l'expression suprême de l'obéissance.**

C'est vraiment la façon d'honorer la volonté de Dieu, d'une manière absolue. Comme on l'a vu dans le texte de saint Maxime le Confesseur, avec la volonté humaine du Christ, qui est une volonté qui épouse complètement la volonté divine, non pas pour s'abandonner elle-même, non pas pour être confondue dans la volonté divine et arriver à une sorte de déshumanisation de l'homme, mais elle glorifie la volonté de Dieu.

La volonté de l'homme aime la volonté divine, malgré tout. Il y a un triomphe : aimer la volonté de Dieu dans des circonstances telles, c'est vraiment un triomphe, une Pâque, c'est vraiment la Résurrection, car humainement tout ceci est absolument impossible. Il y a une manifestation de la grâce de Dieu dans cette gratitude et cette obéissance à la volonté du Père telle qu'elle se manifeste dans ce don. **L'obéissance est en elle-même manifestation de la grâce de l'Esprit Saint.**

Elle est aussi manifestation de liberté : « Dieu me donne de supporter facilement toutes les afflictions ». Que des choses insupportables puissent être supportées : il ne s'agit pas d'un effort stoïcien, athée, de maîtrise de soi, mais il s'agit d'un charisme de la patience, qui est aussi un charisme de la liberté. Nous avons cela avec les martyrs.

3/ La patience

Ce que l'on appelle la patience – on dit du Christ qu'il est infiniment patient – ce n'est pas une vertu humaine (je suis patient, je supporte mon voisin,...), de gros efforts que l'on fait pour se maîtriser. Il s'agit de la patience du Christ, cette liberté spirituelle qui affranchit l'être humain de l'épreuve, au sein même de l'épreuve : être affranchi, dans l'épreuve, de la pesanteur de l'épreuve.

La patience du Christ en Croix, la patience du croyant, cette libération du poids de l'épreuve au sein de l'épreuve, correspond exactement à la prière de Notre Père (Ne nous laisse pas écraser par l'épreuve).

4/ La désobéissance

La souffrance est un fait, on ne la demande pas, mais on ne va pas au devant : « Tous les hommes inévitablement rencontrent la souffrance ». C'est la condition humaine. Le Christ en devenant homme a rencontré les souffrances de l'enfantement, a souffert. Personne n'a été totalement exempté de cette expérience.

Mais en face de cet état de fait, il y a la possibilité soit de l'obéissance, soit de la désobéissance. L'obéissance est l'acceptation créatrice, le « oui » de la gratitude (Que Ta volonté soit faite) – ce n'est pas une acceptation passive, c'est une patience active.

La désobéissance est au contraire la révolte devant le don de Dieu, quel qu'il soit. C'est la désobéissance qui me sépare de Dieu.

« Elle semble insupportable aux hommes et elles les écrasent....parce qu'ils ne veulent pas humilier leur âme ni s'abandonner à la volonté de Dieu ». On a envie de dire, à la décharge de nous autres, pauvres humains : parce qu'ils ne peuvent pas. Je dis que je ne peux pas. Mais dans le fond, il y a un non-vouloir, que révèle d'ailleurs le repentir.

Le repentir révèle que dans le : *je ne peux pas*, il y a : *je ne veux pas*. **Derrière l'impuissance à accomplir telle ou telle chose, il y a une désobéissance profonde.** Seul le repentir révèle cela. Au premier degré, on dit : je ne peux pas, c'est impossible, ce n'est pas humain, c'est trop dur. Mais seul **le repentir révèle que le non pouvoir est un non vouloir.**

La désobéissance engendre l'écrasement. Saint Silouane met la barre haute : les gens écrasés par la souffrance le sont parce qu'ils ne veulent pas accepter, ou ne peuvent pas vouloir ou ne veulent pas pouvoir vouloir.

5/ Le chemin de la connaissance

La souffrance est un chemin. La souffrance est la croix. La croix est un chemin, un chemin de vie, un chemin de liberté, un chemin d'amour, **un chemin de connaissance**, un chemin de communion.

Tu peux être dans la désobéissance, tu peux refuser de..., mais tu seras écrasé. C'est la conséquence de cet usage là de la liberté : la désobéissance est un usage, aberrant peut-être, mais c'est un usage de la liberté. Tu assumeras les conséquences de cet usage. Mais tu peux être aussi un peu intelligent : « Dieu te fais comprendre », accepte de comprendre que l'obéissance est le bon chemin (même si cela paraît dingue). **Cette obéissance va t'ouvrir le chemin de connaissance.**

« Ceux qui se sont abandonnés à la volonté de Dieu, le Seigneur les conduit Lui-même par Sa grâce ». Le Christ apparaît ici comme le mystagogue, Celui qui te guide dans le chemin de connaissance de Lui-même. On pense à nouveau ici au Bon Larron qui est si proche de nous. Il a fait acte d'obéissance. Et le Christ lui dit : Aujourd'hui même, tu seras au Paradis. « Ils endurent tout avec courage par amour de Dieu qu'ils aiment et avec lequel ils seront éternellement glorifiés ».

Il y a une promesse à laquelle nous sommes amenés à croire. Il y a le problème de la foi, il y a croire le Christ, à croire Dieu. Croire que, effectivement, Il me guide à travers tout cela, qu'il ne va pas me tromper, et qu'au terme de ce chemin effrayant, de ce dédale, ce labyrinthe qu'est souvent l'enfer pour chacun de nous, à travers ce dédale de l'enfer, il y a la vie éternelle.

Si je ne peux pas croire le Christ, je ne Le suivrais pas où Il veut me mener. Je ne peux pas suivre quelqu'un en qui je n'ai pas une confiance absolue. On parle de souffrance chrétienne. Mais **il n'y a pas de souffrance chrétienne vécue comme cela, comme celle des martyrs, s'il n'y a pas vraiment la foi, et l'amour.** « Par amour du Dieu qu'ils aiment »

Ici il y a un charisme qui fait que si tu aimes quelqu'un, tu le suis même en enfer. C'est typique d'une certaine expression de l'orthodoxie où l'amour pour le Christ est plus fort que tout. **Ces questions de Paradis et d'enfer sont des choses totalement relatives. Ce qui est important pour le chrétien, c'est d'être avec le Christ ;** que je sois mort ou vivant est secondaire, mais être avec le Christ, ce ne l'est pas, simplement parce que je l'aime.

Le Christ dit : « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous soulagerai....Car Je suis doux et humble de cœur » (Matt 28,30). A partir du moment où le joug que nous avons à porter (l'épreuve), nous la portons avec le Christ, ce joug devient léger. Le porter avec le Christ, c'est en fait introduire le Christ dedans par la foi, l'espérance, la confiance, la prière, le repentir. **Cela aboutit au charisme de l'espérance.**

6/ L'espérance

L'obéissance est liée à l'amour et elle est liée à la foi, et à l'espérance, ces charismes dont parle l'Apôtre Paul.

« **Il voit les souffrances mais il espère en Dieu, et les souffrances passent** ». C'est la force du charisme de l'espérance, qui est plus fort que la mort, plus fort que la souffrance. **C'est toujours la victoire de la Résurrection.**

Que l'on vainque la mort, la souffrance et la peur de la souffrance, par la foi, l'amour, l'obéissance, par quelque grâce que soit, c'est toujours la puissance de la Résurrection qui est à l'œuvre et qui se manifeste là.

Il y a ce monnayage du mystère pascal (communion eucharistique), qui est toujours en plénitude. Que je vive le mystère pascal en surmontant par la grâce du Christ, un piquant qui m'est entré dans le doigt, ou un cancer qui me broie les os, le mystère pascal peut être en plénitude.

7/ La Mère de Dieu

La Mère de Dieu est le premier disciple du Christ, premier Apôtre. Les appelés sont aux pieds de la croix. Il y en a deux : la Mère de Dieu et saint Jean. Les autres étaient aussi appelés. Mais il n'était pas tout près. Il y a une proximité du Christ chez certains saints, qui justifient la place de la Mère de Dieu. Elle est la plus proche de Lui – au-dessus des Chérubins et des Séraphins.

La Mère de Dieu est la figure de l'obéissance. Etre au pied de la croix, c'est déjà l'obéissance. Le « oui » de la Mère de Dieu le jour de l'Annonciation s'accomplit finalement au pied de la croix. C'est l'accomplissement de l'obéissance initiale. Sa présence au pied de la Croix est l'icône même de son obéissance.

L'obéissance, qui est déjà un charisme, se combine encore avec un don de l'Esprit Saint, qui donne la consolation. « Le Saint Esprit la reconforta et lui donna la force de supporter cette souffrance »

Le Saint Esprit lui donne le charisme de la patience, et aussi l'amour. « Nous savons aussi que plus on aime, plus grande aussi est la souffrance ». **La passion de la Mère de Dieu, qui est compassion (passions avec), passion avec le Christ, est en proportion de l'amour ineffable qu'elle a pour le Christ. Cette compassion va devenir aussi consolation pour le monde**

8/ Amour et Croix.

On souligne la souffrance de la Mère de Dieu : la souffrance a été sanctifiée non seulement dans la personne du Christ, mais dans la personne de Ses premiers disciples, unis à Lui, première Eglise. Il y a aussi **le lien entre amour et souffrance**, qui est fondamental. **Ce qui vérifie l'amour, c'est la croix.** Mais ce qui vérifie la croix, c'est l'amour. **La croix sans amour, c'est absolument un non-sens.** Ce serait une imposture absolument démoniaque. Et aussi l'amour sans la croix est une illusion. C'est aussi une illusion démoniaque : un jour ou l'autre, l'amour est vérifié par la croix – le renoncement, le sacrifice de soi, le fait de préférer mourir pour que toi que j'aime vive....C'est le sceau de l'amour. **Mais le sceau, l'épiclese de la Croix, c'est l'amour.**

« **Comme être humain, la Mère de Dieu n'aurait pas pu endurer sa douleur** ». On voit la présence du Saint Esprit dans toute cette situation. **Je ne peux pas supporter ni la souffrance, ni la mort, ni la séparation d'un être cher, ni la solitude, ni je ne sais quelle épreuve, sans l'Esprit Saint. Il y a vraiment un charisme de la patience.**

« Elle s'abandonna à la volonté de Dieu ». C'est cet abandon à la volonté de Dieu, cette obéissance, qui ouvre la porte à la consolation divine. C'est presque technique. Ce qui nous empêche de recevoir la consolation de l'Esprit Saint dans l'épreuve, c'est le fait que nous nous crispions soit dans la désobéissance, soit dans la peur, soit dans le refus, le ressentiment même de Dieu. Quelque fois nous haïssons Dieu de nous envoyer telle épreuve. C'est impossible de recevoir l'Esprit Saint si l'on hait Dieu [...].

9/ Obéissance et compassion

Quand le Christ dit : « Que ce calice s'éloigne de Moi » et puis « Que Ta volonté soit faite », Il nous fait comprendre ce qu'est l'obéissance. Elle donne aussi cet exemple du lien entre obéissance et compassion. C'est parce qu'elle a été obéissante dans les souffrances, qu'elle a pu recevoir la consolation pour elle-même, parce qu'elle a été donc admise aussi dans le Royaume du Christ et dans l'intimité de l'amour de Dieu pour tous les hommes, qu'elle peut à son tour éprouver de la compassion, non seulement pour le Christ, qui est son fils et son Dieu, mais aussi pour tous les hommes.

La compassion ne consiste pas à éprouver soi-même de la souffrance pour la souffrance des autres, mais elle consiste à de venir consolation pour les autres.

« Elle devient pour tout le peuple de Dieu une grande consolation dans les afflictions ». **L'être compatissant** – le Christ Lui-même, et les saints – n'est pas quelqu'un qui éprouve de la pitié pour les autres. Il n'est pas non plus seulement quelqu'un qui souffre avec les autres, mais il est quelqu'un en qui les autres trouvent une consolation, en qui la consolation divine passe.

L'être compatissant est celui qui devient le canal de la consolation divine. La compassion est consolation pour le monde. Le compatissant est aussi consolateur. Il devient dans ce sens là, icône de l'Esprit Saint, et pas seulement icône du Christ.

La souffrance humaine, dès que l'on est baptisé dans l'Eglise, n'est pas une chose absurde. Elle devient un chemin, non seulement pour nous-mêmes, car le salut personnel est un élément important, mais elle peut devenir un service, un ministère : **ministère de la compassion** (s'il y a obéissance, acceptation, intégration au mystère du Christ).

Quand nous allons voir des souffrants dans les hôpitaux, c'est bien de prier pour eux. Mais c'est bien aussi, s'ils sont suffisamment avancés, de leur demander qu'ils prient, eux, pour nous. **Le croyant souffrant est dans la position de prier pour le monde. Il y a un renversement.**

Obéissance et compassion sont liées, personne n'a envie d'aimer ses ennemis. Mais le point de départ est l'obéissance.

« **Le Seigneur veut que nous aimions notre prochain** ». Le point de départ est encore le don de Dieu. Dieu te donne ce précepte, ce commandement, cette invitation. Tu n'as pas envie mais la question n'est pas là. La question est là : **acceptes-tu ce don de l'amour pour tous que Dieu veut de faire ?** Le Saint Esprit veut donner à ton cœur l'amour

pour tes ennemis. Acceptes-tu ce don ? L'acceptes-tu en sachant qu'**aimer ses ennemis, c'est aussi une souffrance très grande.**

Dieu veut que nous aimions comme Lui aime. « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimé » (Jn 15,22). Le Christ veut nous donner l'amour qu'il a, Lui, le Christ Dieu, pour tous les hommes. Cet amour va être en nous *amour des ennemis*, comme de nos amis. L'amour des ennemis sera, dans ce sens là, signe de la présence du Saint Esprit. C'est aussi un charisme.

Toute la vie chrétienne est charismatique, don de l'Esprit Saint, don de l'Esprit Saint dans le Christ.

10/ La prière pour le monde

La prière pour le monde, est aussi souffrance pour le monde. Prier pour le monde, pour autrui, pour les amis et ennemis, c'est une prière dans laquelle l'être se sacrifie intérieurement, verse son sang intérieurement, saigne intérieurement pour le monde. Il verse des larmes pour le monde – surtout quand il prie pour le monde et que le monde ne le sait pas. Il y a quelque chose d'absolument gratuit dans cette prière solitaire, semblable à celle du Christ en Croix.

Il y a une souffrance pour le monde, parce que le monde est éloigné de Dieu. Elle est une compassion pour toutes les créatures, particulièrement pour celles qui ne connaissent pas Dieu, qui refusent Dieu, ou qui s'éloignent de Dieu volontairement. Telle est la prière pour les ennemis. Elle ne consiste pas seulement à aimer des gens qui ne m'aiment pas ou qui me font du mal. Elle est plus que remise des dettes. **La profondeur divine du pardon consiste à avoir de la compassion pour des personnes qui se perdent.**

L'Esprit Saint t'inspire de prier pour ton bourreau qui te torture, c'est parce que tu te dis dans ce même Esprit : il faut que je supplie Dieu qu'Il lui pardonne (pas seulement que je lui pardonne), et qu'il lui épargne les souffrances de l'enfer. Car ce que cet homme est en train de me faire le place en enfer.

Celui qui prie pour ses ennemis, prie pour quelqu'un qui va vers des souffrances infernales. Il supplie Dieu d'épargner à cette personne de telles souffrances. C'est la prière pour le monde, pour l'univers, pour les personnes qui vont vers des tourments. Prier pour des personnes en pensant à ce qui les attend, s'ils se présentent devant Dieu sans avoir eu le temps de faire pénitence.

Une souffrance très profonde : **prier pour quelqu'un dont tu sais qu'il gagne l'enfer par ce comportement,** c'est une souffrance intérieure. Tu pries Dieu avec supplication, avec angoisse, une angoisse pour le frère qui se perd.

11/ Amour des ennemis comme critère de la vérité

Dans l'expérience de la prière pour les ennemis, dans le fait de se saigner pour ceux qui se perdent, il y a le discernement des esprits. Quel esprit nous habite t-il ? Est-ce l'esprit déchu, ou est-ce l'Esprit Saint ?

Le critère de la vérité, c'est l'amour des ennemis, dit saint Silouane. La vérité, c'est discerner ce qui vient de Dieu, ce qui vient des hommes et ce qui vient de Satan. La seule façon d'être sur que ce qui vient en nous est de l'Esprit

Saint, c'est d'être un jour confronté à cette prière pour les ennemis, le saignement intérieur du cœur pour ceux qui se perdent (et qui se perdent à cause de moi : son bourreau se perd à cause de moi).

Je suis peut-être innocent, mais je suis quand même l'occasion de chute pour cet homme, c'est parce qu'il a trouvé en moi quelqu'un à torturer qu'il se perd et qu'il sera peut-être en enfer définitivement. **Mon cœur saigne pour quelqu'un qui se perd à cause de moi. Ceci est le sceau de l'habitation du Saint Esprit.**

C'est dans cette expérience, cette vie, cette conscience là, que l'être humain rejoint le Christ dans Sa Passion, dans Sa Pâque, et aussi en Paradis, car être en agonie pour le monde dans la prière, cela veut dire être complètement initié à l'amour que Dieu a pour le monde, être aussi à l'intérieur de la miséricorde que Dieu a pour le monde. Etre en agonie pour le monde, c'est aussi sentir combien Dieu aime le monde. C'est ressentir très fort cet amour que Dieu a pour tous.

On ne peut pas être en agonie pour le monde si l'on n'est pas dans un extrême amour pour le monde. On est en agonie pour un enfant que l'on perd, un ami très cher, une femme que l'on aime. Celui qui est en agonie pour le monde dans la prière habite dans les entrailles divines de la miséricorde

12/ Le Repentir.

« **Efforce-toi, par le repentir, de te libérer de cet esprit mauvais** ». Le fait de ne pas ressentir de l'amour, ce n'est pas seulement l'absence d'amour, mais le non-amour est quelque chose de pervers.

L'être humain étant créé à l'image de Dieu, il est fait pour cela : pour éprouver ce que Dieu éprouve. Si je ne l'éprouve pas, ce n'est pas seulement qu'il me manque quelque chose. Le péché n'est pas seulement l'absence de bien. C'est aussi l'existence d'une perversité, de quelque chose qui est foncièrement impur, pervers, et qui donc nécessite la purification.

Le repentir est aussi la souffrance volontaire, la souffrance délibérée. C'est accepter de se mettre en route. Par la souffrance volontaire, l'homme acquiert le discernement des esprits.

Ce texte présente, une fois de plus, **la souffrance comme voie de salut, voie de purification et aussi admission dans le mystère de l'amour du Christ pour tous les hommes. C'est une illustration du mystère de la Croix.**

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 9- pages 78/87 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)